

# ÉDOUARD HERRIOT

1872 - 1957

Valeur : 1,00 F + 0,20 F

Couleur : noir

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre GANDON

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 8 octobre 1977, à LYON et TROYES ;

générale, le 10 octobre 1977.

Ce XX<sup>e</sup> anniversaire actualise ce que Jean Rostand écrit peu après la mort d'Édouard Herriot : « A proportion que s'éteignent animosités, partialités, qui obscurcissent pour un temps le jugement, on prend une plus juste mesure de ce magnifique esprit, si large, si orné, si généreux. »

Les origines champenoises de sa mère firent naître Édouard Herriot à Troyes en 1872. Il a évoqué lui-même, en des pages d'anthologie, ses « meilleurs souvenirs » : enfance, école, puis vacances, dans le village de Saint-Pouange, dont son oncle maternel fut curé durant quarante-cinq ans.

A La Roche-sur-Yon, où tient garnison son père, officier de carrière, le lycéen songe naturellement à la carrière militaire. Distingué par un inspecteur, il passe par Sainte-Barbe et Louis-le-Grand pour être admis à Normale supérieure, d'où il sort en 1893 agrégé des lettres.

Un brillant avenir universitaire lui est ouvert, en 1904, par sa thèse sur *Madame Récamier et ses amis*. Herriot demeurera toute sa vie un humaniste à la vaste culture ; et l'auteur, entre autres, d'une *Vie de Beethoven* et de *La Porte océane* sera reçu en 1946 à l'Académie française.

Un esprit si ouvert s'est préoccupé très tôt de politique. Au temps de l'affaire Dreyfus, il adhère au parti radical ; et il ne cessera de l'animer de sa forte personnalité, de ses convictions républicaines et d'une habileté faite de bonhomie ou d'éloquence.

Le jeune professeur à Lyon a été élu en 1905 maire de cette ville. Tout a été dit de ses cinquante années d'administration municipale : gestion exemplaire, par l'ampleur des perspectives, par les contacts humains et par des réalisations adaptées aux vocations d'une métropole régionale.

Sénateur, puis député du Rhône, déjà ministre en 1916, Herriot joue un rôle de premier plan à partir de 1924 : à la tête du Cartel des gauches et aux Affaires étrangères, il prend des initiatives hardies avec l'Union nationale, il opère à l'Instruction publique des réformes d'avenir.

Après les grands tournants du Front populaire et de l'armistice de 1940, son hostilité au gouvernement de Vichy l'écarte des affaires et le conduit en Allemagne. A son retour, de nouveau maire de Lyon, l'ancien président de la Chambre est élu à la présidence de l'Assemblée nationale.

Ayant abandonné ses fonctions en 1955 pour raisons d'âge et de santé, il mourut, le 26 mars 1957, dans sa chère région lyonnaise.

